

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

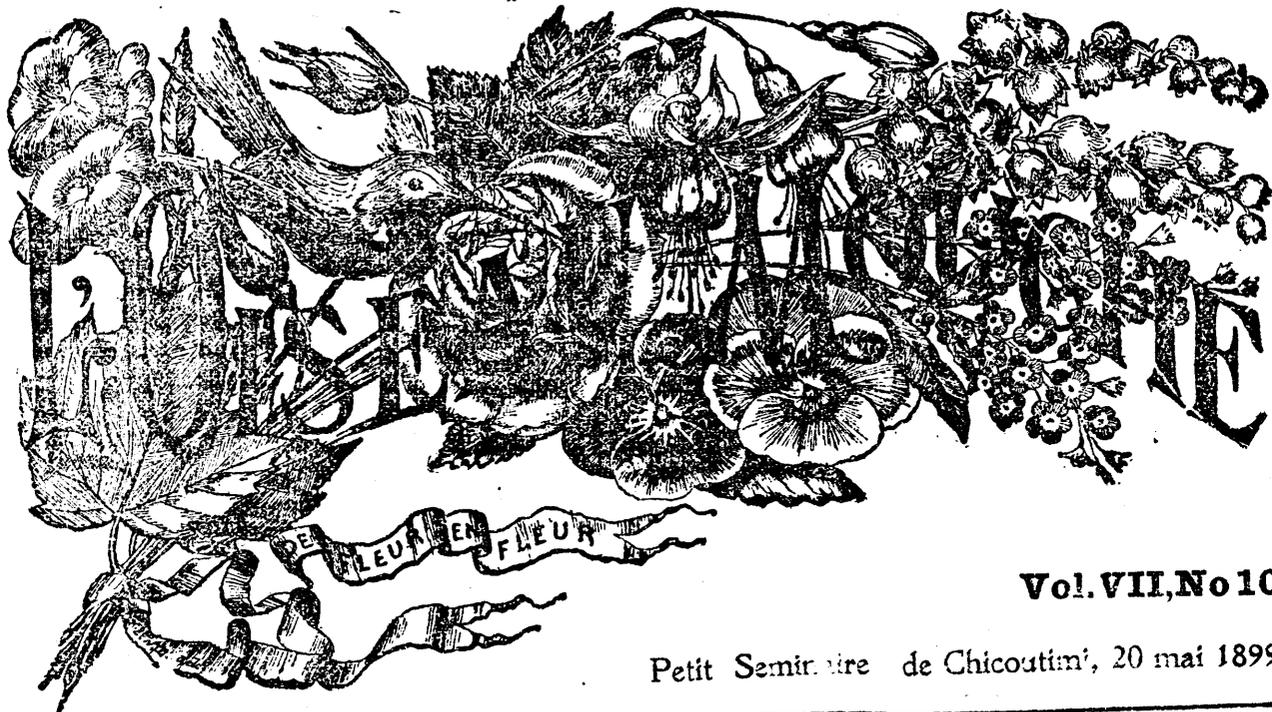
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol. VII, No 10

Petit Seminaire de Chicoutimi, 20 mai 1899

Histoire de Chicoutimi CHAPITRE IV LES POSTES (Suite)

Le P. Maurice était né à Passy en 1704, et venu au Canada le 3 août 1734. Il eut, pendant près de cinq ans, 1740-45, charge des missions de Chicoutimi et des Éboulements.

Le P. Cl. Godfroy Cocquard remplaça le P. Maurice, dès l'automne 1746, nous dit J. E. Roy ; mais nous trouvons, dans le résumé de ce registre disparu, dont nous avons déjà parlé, que le P. Cocquard "commence son registre qui est tout en français, le 26 mai 1746 à Tadoussac." Il quitta ce poste après le 27 juin de la même année, ce qui prouve qu'il avait succédé immédiatement au P. Maurice. N'est-il pas naturel de penser que ce dernier eut pour l'assister à ses derniers moments celui qui devait recueillir son pénible héritage ? héritage qui n'offrait que des courses incessantes dans les forêts et sur les lacs et les rivières, et qui n'apportait que des privations, l'isolement, la maladie et, à courte échéance, la mort.

Le P. Cocquard eut lui aussi ses quartiers généraux à Chicoutimi ; mais on peut dire que, ainsi que ses prédécesseurs, il passa la plus grande partie de son temps dans les missions de la rive nord du St-Laurent, depuis les Éboulements jusqu'aux Islets de Jérémie, et dans celles des Papinachois, du

Lac St-Jean et de Nekouhau. On ne sait pas s'il hiverna à Chicoutimi en 1747 ; car rien ne l'indique positivement. Les notes que nous avons sous les yeux nous montrent le 7 novembre 1747 à la "Malbaya", le 1er décembre à Bon-Désir, le 19 mai 1748 à Tadoussac ; cela ferait au premier abord supposer qu'il passa cet hiver à Tadoussac, mais ces missionnaires entreprenaient si facilement de grands voyages, que le bon Père peut fort bien avoir visité pendant l'hiver la mission de Chicoutimi et celle du Lac St-Jean.

En 1748, il hiverne à Chicoutimi, de même les années suivantes selon toute apparence ; car on constate de temps à autre sa présence sur quelque point de son territoire par des actes de son registre.

Il est peu probable qu'il aimât passer l'hiver à Québec avec la perspective d'en revenir durant les rigueurs de la saison, à travers les montagnes, au risque de laisser ses os sous la neige des Laurentides.

En 1749, et les années suivantes, il continue sa vie de missionnaire sans rien noter de saillant.

En 1758, le 28 avril il, supplée les cérémonies du baptême à une enfant de René Grondine dit Briant et de Marie-Anne Dufour, sans mentionner l'endroit où il fait cet acte. Cependant il paraît, par les autres actes, que ce fut à la "Malbaya," car ce René Grondine avait

déjà fait baptiser un de ses enfants à la Malbaya. Peu de blancs encore vivaient dans les missions visitées par le Père.

(A suivre.)

LIVIVS.

Rectification

La Tribune de St-Hyacinthe nous fait remarquer que son nom a été omis dans "Autour d'une collection". M. Tielemans nous prie de réparer cet oubli involontaire et fort excusable dans une nomenclature aussi minutieuse que vaste. La Tribune, quotidien, est dans sa douzième année.

Petites notes

—Le jour de l'Ascension, à St-Jérôme, Lac St-Jean, Sr Grandeur Mgr Labrecque a ordonné prêtres MM. Ths Dufour et J.-E. Tremblay. MM. les abbés L. Parent, V. F., J.-A. Tremblay, F.-X.-E. Frenette et A. Labrecque s'étaient rendus de Chicoutimi à la cérémonie qui a été des plus imposantes. C'est M. J. Bergeron qui a donné le sermon de circonstance.

Courrier des collèges

STE-MARIE DE MONNOIR.—Le feu s'est déclaré, le 3 courant, dans le collège. Peu de dommages. Professeurs, élèves et citoyens ont en peu de temps réussi à prévenir un désastre.

COLLÈGE STE-MARIE, MONTRÉAL.—Le 17 courant, fête du R. P. Recteur, il y a eu belle soirée dramatique.

Le R. P. S. Brault, O. M. I., du Juniorat du Sacré-Cœur, à Ottawa, vient de publier un superbe *Cadran généalogique*, dont les familles canadiennes ne manqueront pas, nous l'espérons, de reconnaître l'utilité. Prix : \$1.00. S'adresser au R. Père lui-même.—Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 20 mai 1899

Le Sport

Sont-ils drôles nos grands cousins de France ! Qui l'eût cru ? Ils se font anglo-manes. Pas tous ! pas même le moindre groupe des vrais Français ; un bon nombre cependant : les partisans de la laïcisation scolaire. Pourquoi cela ? parce que ces messieurs voudraient de l'éducation sans religion, et, ce qui est plus impossible encore, ils voudraient, dans leurs écoles sans Dieu, former des hommes aussi instruits, aussi sages et aussi moraux que dans les écoles catholiques. Or il n'y arrivent pas. *Inde inæ*. Ils espèrent pourtant ou font semblant d'espérer. Et alors, quoi ! ils ont trouvé la raison de l'infériorité des lycées : pas assez de sport. Ils ont par là même aussi trouvé le remède à tous les maux, la panacée universelle : le sport.

Et l'on est en frais de tout changer dans le mode d'éducation. Le sport va prendre la place de la classe ; le jardinage va suppléer au défaut des racines grecques ; au lieu de chanter avec Virgile :

O fortunatos nimium sua si bona nôrint
Agricolâs !...

nos jeunes gens vont s'armer de la bêche, de la pioche, et aller savourer, sous les feux du soleil brûlant ou sous les averses torrentielles, toutes les douceurs de la vie des champs ; puis ils devront revenir tranquillement s'asseoir à leur pupitre.

D'autres n'auront plus la peine de rechercher l'harmonie imitative de leur vers, par exemple :

J'entends crier la dent de la lime mordante-

Pourquoi se casser la tête ? Descendez à la forge. Voyez les, nos étudiants de l'avenir, le torse nu, les muscles gonflés et tendus, ruisselant de sueur et de suie, le marteau au poing, penchés sur le morceau de fer rouge, et, nouveaux cyclopes, jurant, du fond de cet enfer, contre la civilisation barbare, qui veut à tout prix les avilir pour les former à son image.

Ainsi plus ou presque plus de coups de plumes dans les cahiers, mais des coups de marteau sur l'enclume. Le champ à cultiver n'est plus l'intelligence, mais le jardin. Plus de ces conversations aimables, caustiques, enjouées, spirituelles qui jaillissent de chaque groupe d'élèves dans une salle de récréation ; mais les coups, les taloches, les bousculades du football, ou les courses mortelles avec les fracassements de mâchoires du hockey.

Il paraît que c'est par là que les Anglais sont devenus un grand peuple, qu'ils ont acheté le Canada des Français, pris l'Égypte, l'Océanie, et sont en frais de prendre toute l'Afrique. Donc il faut le sport à la jeunesse de France. C'est là le raisonnement secret qui jette le professorat officiel français et ses amis dans l'anglomanie.

Et ces partisans du lycée et de la laïcisation quand même n'auraient qu'à tourner leurs regards vers les collèges catholiques de France et ils trouveraient opérées déjà, ou en train de s'opérer patiemment et sans secousses toutes les réformes utiles et conformes aux données de la science moderne.

Il faut des exercices corporels ; mais pas de façon à absorber toute l'activité, si l'on veut former des gens instruits.

En faisant avancer le char de l'humanité dans la voie du progrès, il faut se garder de détraquer la machine.

LIVIVS.

CHATEAUBRIAND

Chateaubriand ne fut pas toujours chrétien. Il ne l'était pas encore quand il fit son voyage en Amérique. Il tenait du XVIIIe siècle par son éducation et par certaines de ses relations. Lié avec

Chamfort, Le Brun, Ginguéné, Parny, il professait plus ou moins, plus que moins, leurs principes. Il fut même, à telle date, plus incrédule que ne le laisseraient supposer les *Mémoires d'Outre tombe*, étant allé jusqu'à la négation de Dieu, de l'immortalité de l'âme et du christianisme.

Chateaubriand résuma tous ses griefs contre la religion et le sacerdoce dans un ouvrage intitulé : *Essai historique, politique et moral sur les Révolutions*, qu'il publia à Londres, pendant l'émigration, en 1798. Il aggravait encore, dans un exemplaire annoté de sa main, les erreurs et les avancés extrêmes du livre lui-même.

C'est peu de temps après qu'il reçut une lettre de sa sœur, Mme de Farcy, lui annonçant la mort de leur mère, et qu'il apprit presque aussitôt celle de cette sœur même. "Ces deux voix, dit-il dans la préface du *Génie du christianisme*, sorties du tombeau, cette mort qui servait d'interprète à la mort, m'ont frappé : je suis devenu chrétien. Je n'ai point cédé, j'en conviens, à de grandes lumières surnaturelles ; ma conviction est sortie du cœur : j'ai pleuré, et j'ai cru."

Il conçut alors le projet d'écrire un ouvrage sur la religion chrétienne, dans lequel il réfuterait ses erreurs. Ce fut le *Génie du christianisme*, qui parut pour la première fois en 1802, et qui fut d'abord intitulé : *Des Beautés poétiques et morales de la Religion chrétienne et de sa Supériorité sur tous les autres Cultes de la terre*.

Dans une édition de l'*Essai sur les Révolutions*, postérieure à sa conversion, il se réfuta formellement, pas à pas, avec la plus grande modestie et la plus courageuse sincérité. Il n'est pas jusqu'au style et à la forme de cet écrit, œuvre d'imagination et de jeunesse, quoique déjà pleine de science et de talent, qui ne soient, çà et là, condamnés sans pitié. Ceci fait grand honneur à Chateaubriand, à son génie comme à son cœur. On a assez coutume, d'après la lecture de ses ouvrages, et surtout d'après le trait buriné par Louis Veillot, de se le représenter sur un piédestal, posant pour la postérité. Le fait est que peu d'écrivains ont cédé plus facilement aux observations et aux

critiques, et ont davantage remanié leur style. C'est qu'il était artiste avant tout et avait de la grandeur d'âme, encore bien qu'on lui suppose le désir de la gloire.

En dépit de son christianisme, Chateaubriand conserva l'imagination voluptueuse, chose regrettable, en vérité, chez un homme qui l'eut si éclatante et si riche d'ailleurs. Il avoue, du reste, lui-même que sa foi eut à subir, après son retour à Dieu, diverses alternatives de refroidissement et de ferveur. On ne saurait s'en étonner si l'on remonte à l'origine de sa conversion. Il reste, en tous cas, qu'une partie considérable de son œuvre (*Martyrs, Natches, Atala, René*, notamment) produit chez le lecteur mal préparé par sa propre imagination un effet d'énervement et de langueur, pour ne pas dire pis, qui n'est rien moins que funeste. Le mal de René est, jusqu'à un certain point, contagieux. Il faut avouer qu'il est passé de mode. Le monde a marché; les cœurs se sont blasés et veulent des poisons plus corrosifs. Durtal (1) a remplacé René. Et pourtant Durtal est chrétien, comme René l'était. Le relatif va loin. ABNER.

La Fanfare en voyage

La matinée de jeudi était superbe. Sur le clair azur du firmament se promenaient quelques légers et rians nuages, semblant nous inviter à voguer sur les eaux vertes de notre beau Saguenay, comme ils vogaient là-haut dans les plaines de l'air. C'était précisément ce que nous allions faire; car déjà nous nous acheminions vers le quai où nous attendait le *Marie-Louise*. En un clin d'œil professeurs et élèves avaient sauté sur le bateau, et deux stridents coups de sifflet annonçaient notre départ. La fanfare salua Chicoutimi, et nous nous dirigeâmes vers la baie des Ha! Ha!

Nos chants et nos bruyants éclats ne cessèrent qu'à notre entrée dans la majestueuse baie. Alors tous les yeux se fixèrent sur le village, coquettement assis là-bas, et au-dessus duquel les drapeaux flottaient comme aux jours de fête, nous montrant que c'était bien le lieu où nous étions atten-

nus. Nous atteignîmes le débarcadère avec une émotion recueillie... dans un demi-silence. M. l'abbé Henri Cimon, curé de Saint-Alphonse, vint nous recevoir, et nous nous dirigeâmes vers la salle publique. On avait fait de ce lieu presque une grotte de Calypso. Des senteurs de forêts, de l'harmonie, etc., bien des choses qui peuvent rendre un lieu agréable. C'est dans ce petit paradis que devait se prendre le dîner. Nos professeurs, qui nous avaient accompagnés, devinrent pour le quart d'heure les hôtes de M. Cimon. Le dîner, vous n'en doutez pas, fut des plus joyeux.

La première partie de l'après-midi fut employée à visiter le village. Tous furent charmés de son site, de la symétrie des rues, de l'ordre des édifices, et d'une foule de choses qui donnent à Saint-Alphonse un air de ville assez prononcé. Cependant c'est bien un village: la fumée des usines n'obscurcit point les airs, de hautes maisons ne cachent point le ciel aux regards; mais le grand air, le beau ciel se mirant dans les eaux vertes de la baie!

A quatre heures il y eut salut solennel. Cette partie du programme fut aussi belle et beaucoup plus impressionnante que tout le reste.

Au sortir de l'Église on nous invita à un lunch. C'est encore dans la salle publique qu'on nous avait tendu ce guet-apens. Nous avions bien vu des messieurs, des dames et des demoiselles se diriger, d'un pas mystérieux, vers la salle, mais nous n'avions vu là que des démarches inoffensives, sans soupçonner le moins du monde que l'on y dressait des embûches à notre gourmandise. Embûches fatales, hélas! où nous donnâmes lourdement. Une longue rangée de plats flanqués de gâteaux, de bonbons, de douceurs de tout genre, se présente à nos yeux effarés. Cependant l'hésitation fut courte, et nous prouvâmes par notre sang-froid que nous étions accoutumés à ce genre de combats. Bientôt l'attaque commença: les plats se vidèrent, les gâteaux fondirent et tout fut ravagé en un clin d'œil. Le massacre terminé, les braves évacuèrent le champ de bataille. Nous entourâmes alors M. le curé et les citoyens qui l'accompa-

gnaient, et nous fûmes flattés des félicitations qu'ils nous adressèrent. La fanfare entonna ses plus beaux airs de victoire. Nous remerciâmes M. le curé et ses paroissiens en poussant à leur intention des hourras comme ils n'en avaient peut-être pas entendus depuis longtemps. Puis on sonna la retraite. Le bateau, comme nous, semblait quitter à regret le quai. Les chaînes de son gouvernail se détraquèrent, et nous ne pûmes prendre le large qu'après les avoir remises à la raison.

Le retour fut bien paisible. Les ombres commençaient à couvrir le Saguenay, et le calme qui régnait "dans l'air et sur les eaux" nous portait au silence. Nous ne songeâmes pas à autre chose qu'à nous redire les uns aux autres les émotions et les joies de la journée. A neuf heures nous rentrions au Séminaire, et nous nous endormions d'un sommeil d'une douceur inaccoutumée.

J.-A. TREMBLAY,
Elève de Philosophie.

Finis coronat opus

Jeudi, 28 avril, la société Saint-Dominique tenait sa dernière séance annuelle. Notre président M. J.-E. Duchêne avait ouvert ce soir-là un concours de déclamation, excellente façon de clore convenablement la période de sa présidence, remarquable déjà par le nombre et l'importance des travaux faits à notre société. L'idée était donc heureuse et ne manqua pas d'être prise en compte par tous les intéressés, d'autant plus que cinq magnifiques volumes, donnés gracieusement par MM. les prêtres, étaient à gagner. Aussi, un bon nombre de membres prirent-ils part au concours, et chacun, pour la circonstance, choisit le plus beau morceau de son répertoire. Il y avait du comique et du tragique, du gracieux et de l'horrible, du frivole et du sérieux. La séance ne manqua nullement, on le voit, de variété et d'intérêt. Nos concurrents furent jugés, séance tenante, par trois habiles maîtres en la matière, qui rendirent leur verdict sans l'ombre d'un soupçon de partialité.

On peut dire que les prix avaient été chaudement disputés,

(1) Héros de M. Huysmans dans *En route et la Cathédrale*.

et il fallait savoir son métier de juge pour ne pas être dans l'embarras. Néanmoins le verdict rendu reçut l'approbation de tous, et on fit une ovation aux heureux vainqueurs, dont voici les noms :

1^{ère} DIVISION

1^{er} prix : M. H. Brassard ;
2^e " M. J.-Edm. Tremblay.

2^e DIVISION

1^{er} prix : M. Art. Desgagné ;
2^e " M. Jean Brassard ;
3^e " M. Ls-Jos. Lévesque.

Et voilà comment se fit la clôture des séances de la société Saint-Dominique pour l'année 1898-99.

N'avais-je pas raison de le dire en commençant? *Finis coronat opus.*

DAMASE POTVIN,
Elève de Versification.

Autour d'une collection

(Suite)

Remontant toujours, nous saluons successivement au passage, à Nicolet : le *Moniteur*, curieux journal autographié, très rare, qui vécut du 16 décembre 1843 au 25 mai 1844 ; le *Messenger* ; le *Nicolétain*, publié en 1886 à Trois-Rivières, et la *Gazette de Nicolet*, créée en 1896 ; puis à Inverness, le *Megantic Argus*, et dans la Beauce, la *Vallée de la Chaudière*, qui ne vécut que peu de temps.

Et nous voilà en face de Québec, dans la bonne ville de Lévis. Horace Têtu a publié, en plusieurs éditions, des notes pressophiliques sur les divers journaux parus en cette ville, et que nous retrouvons à côté des autres journaux canadiens. Ce sont le *Drapeau de Lévis*, 1864 ; le *Journal de Lévis*, 1865-66 ; le *Progrès*, 1867-69, remplacé par la *Semaine des familles*, qui disparut à son tour en 1870, l'*Echo de Lévis*, 1871-76, le *Quotidien*, fondé en 1879 et encore existant, de même que son édition du jeudi, l'*Hebdomadaire*, publié depuis 1882 ; les *Annales de la Bonne-Ste-Anne*, échos du sanctuaire de Beupré, commencées au Cap Rouge en 1873 par l'abbé Leclerc, transportées à Lévis en 1877, et actuellement publiées à Ste-Anne même par les Pères Rédemptoristes ; le *Travailleur*, 1890-92 ; l'*Ouvrier*, 1890 ; le *Glanneur*, 1890-92 ; l'*Union canadienne*, 1891, un autre quotidien, ayant aussi une édition hebdomadaire et que rédigea l'honorable M. A. Desjardins ; le *Moniteur*, 1893-96, organe de l'honorable M. A.-R. Angers et des revendications scolaires catholiques au Manitoba ; le *Bulletin des Recherches historiques*, créé en 1895 par P.-G. Roy et qui rend de si grands services aux études historiques du pays ; la *Bibliothèque canadienne* : du même, dans le même but, et enfin, le Benjamin des journaux de Lévis, la *Revue du Notariat*, fondée en 1898 par J.-E. Roy.

Voici Montmagny, avec l'*Echo de la*

Presse, publié de 1847 à 1848, journal rare et recherché, le *Courrier*, 1882 ; la *Sentinelle*, 1883, organe libéral, fondé par P.-A. Choquette, aujourd'hui juge ; l'*Echo*, 1895 ; voici Kamouraska, où Emile Dumais fondait, dès 1862, la *Gazette des Campagnes* ; voici Témiscouata, qui nous donne : le *Journal de Fraserville* ; le *Courrier de Fraserville*, 1887 ; le *Saint-Laurent*, 1896 ; le *Peuple*, 1897, et, tout récemment, cette année même, le *Bulletin politique*, tous journaux publiés à la Rivière-du-Loup.

Enfin, arrivant dans le Golfe, nous notons à Rimouski la *Voix du Golfe*, et le *Messenger de Ste-Anne*, revue mensuelle du sanctuaire de la Pointe-au-Père, et nous arrivons au terme de notre promenade dans Québec, à Grand-Pabos, où se publiait, en 1848, la *Gaspé Gazette*.

Au cours de notre excursion pressophilique, nous avons omis, à dessein, de mentionner les journaux de Montréal et de Québec, dans l'intention d'y revenir. Le nombre de journaux ayant paru ou paraissant à Montréal est énorme, et la tâche de reconstituer l'histoire journalistique de la métropole commerciale est excessivement difficile. La collection que nous visitons actuellement va nous y aider puissamment. Voici, se détachant au centre du nombreux contingent montréalais, le premier journal ayant paru à Montréal, le troisième dans le Canada entier, la *Gazette du commerce et littéraire*, fondée par Fleury Mesplets le 3 juin 1778, et qui vécut jusqu'en octobre 1779. Parmi les autres gazettes du XVIII^e siècle, voici la *Gazette*, créée en 1785 et publiée encore aujourd'hui, quotidiennement. Voici le *Spectateur canadien*, 1813, de Bibaud et Viger.

(A suivre.)

HENRI TIELEMANS.

LES DÉBUTS DU LOUP

Un jeune loup, se croyant assez brave,
Voulait tenter son métier de brigand :
Il se sentait assez fort, assez grand.

Désormais plus de joug, plus de lien, plus
[d'entrave.

Comme chez nous, c'est la mort des moutons
Qui fait vivre les loups, ces infâmes gloutons.

Tout se soumet devant leur arrogance,
Car il leur faut vivre dans l'abondance.

Les faibles, les petits chez eux ont toujours
tort,

Et la raison est au plus fort.

Chez nous, le riche ou le puissant domine,
Le pauvre doit courber l'échine.

Le loup, pimpant et d'orgueil embrasé,
Se met joyeusement en route
Espérant bien vaincre toute déroute
Et d'une belle proie être favorisé.

Il faisait des vœux innombrables
Pour que sort et destin lui fussent favorables.
Il allait ainsi, fièrement,

Lorsque soudain, près d'un ruisseau limpide,
Il vit un bel agneau, jeune encore, timide,
L'objet de ses désirs : belle aubaine vraiment !

Le gentil animal, étant dans l'ignorance

Du péril qui le menaçait,
Sans crainte paissait
Avec insouciance.

Le loup, joyeux d'un tel bonheur,
Sur l'imprudent bondit avec ardeur.
Il allait donc bientôt en faire sa victime.
Alors l'agneau lui dit : "Mais ce serait un

[crime,

"Sire, de vous servir un si maigre régale.

"Vous êtes, Seigneur Loup, ma foi, par
[trop frugal ;

"Je ne vaudrais pas l'honneur insigne

"D'être l'objet d'un festin somptueux ;

"Un mets plus doux, plus savoureux

"De Votre Seigneurie est seul tout à fait
[digne.

"Attendez : cachez-vous auprès de ce ruisseau
[seau

Et j'appellerai le troupeau.

"Vous choisirez. Croyez à ma promesse".

Le loup, flatté, tout près de là se dresse

En embuscade. Il est rempli d'honneur :

Se régaler enfin, quel grand bonheur !

Cette proie, il la voit et déjà la savoure,

Jette des yeux ardents sur tout ce qui l'en-
[tourne,

A ce moment

Il entend l'agneau fidèle

Qui près de lui bêle

Plaintivement.

A cet appel, sa tendre mère

Accourt vers lui. Le loup croit triompher.

Quel repas il va se donner !

Mais soudain il s'agite, il hurle de colère ;

Il vient de voir, il ne se trompe pas,

Le berger et les chiens paraître,

De la mère suivant les pas.

Honte ! Malheur ! Il a trouvé son maître.

Il était loin de songer

Aux chiens, au berger.

Ainsi joué par un agneau tout jeune,

Honteux, plein de dépit,

A l'instant même il déguerpit,

Forcé de prolonger son jeûne.

Or, de retour chez lui, sans gloire à son cré-
[dit,

Penaud, il raconta cette mésaventure

Mais on se moqua tant de sa déconfiture,

Qu'il en perdit

La tête.

"Apprenez", lui dit-on, "jeune présomp-
[tueux,

"A vous montrer moins orgueilleux.

"C'est une peu digne épithète.

"Soyez toujours content de ce dont vous
[jouissez,

"Et n'allez pas vouloir tout ce dont vous
[rêvez.

"La modération, la prudence,

"En mainte circonstance,

"Imprudent, peuvent vous servir ;

"A vous de les acquiescer,

"De les chercher avec constance ;

"Elles sont un précieux bien."

Qui veut trop posséder, souvent, hélas ! n'
[rien-

H. M.

Elève de Belles-Lettres,
Séminaire des Trois-Rivières-

28 avril 1899.